

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 22 (1972)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Histoire et sociologie. Études et travaux offerts par l'Association internationale Vilfredo Pareto à M. le Professeur Jean-Charles Baudet, à l'occasion de son 60e Anniversaire

**Autor:** Bergier, Jean-François

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 24.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Stadt Lausanne kein besonders gutes Licht wirft, beschreibt Burdet im 13. Kapitel («Salles (de Musique)»). Seit 1822 existiert ein Projekt für einen speziellen Musiksaal; doch Lausanne wartet noch heute auf die Ausführung, obschon der Klaviervirtuose I. Paderewski 1903 und 1928 die Konzerteinnahmen für den Musiksaal-Fonds zur Verfügung stellte.

*Kirchengesang, Orgeln und Glocken, verschiedene Instrumente, Instrumentenbau und Musikhandel* werden in den abschliessenden Kapiteln behandelt. Noch einmal bemerkt Burdet im Zusammenhang mit der geschichtlichen Darstellung der Orgel in der Kathedrale von Lausanne: «Evidemment, les arts, l'art musical en particulier, n'étaient pas précisément la préoccupation dominante de nos dirigeants». 1871 versagte die aus dem Jahre 1733 stammende Orgel den Dienst und wurde durch ein gewöhnliches Harmonium ersetzt. Erst 1903 konnte eine neue, durch private Mittel gekaufte Orgel eingeweiht werden.

Der Musikhistoriker Burdet kommt zum Schluss, dass die Waadtländer zwar den Sinn für Musik besaßen, ihnen jedoch eine festverwurzelte Tradition fehlte. Immerhin überwiegen trotz wiederholter Rückschläge im 19. Jahrhundert die Erfolge dank hervorragender Interpreten, Dirigenten, Pädagogen und Idealisten. Der Boden für das 20. Jahrhundert war gut vorbereitet.

Das sorgfältig gedruckte und mit vielen Reproduktionen gefällig ausgestattete Werk bietet eine vorzügliche Grundlage für die Musikgeschichtsschreibung des Waadtlandes im 20. Jahrhundert. Es bleibt nur ein Wunsch übrig, nämlich dass der unermüdliche Jacques Burdet nach dem 1. Band («La musique dans le pays de Vaud à l'époque bernoise») und dem vorliegenden 2. Band nun die Fortsetzung dieser für die lokalgeschichtliche und gesamtschweizerische Musikgeschichte bedeutenden Studie in Angriff nimmt (in Vorbereitung befindet sich bereits eine Arbeit über «L'Orchestre symphonique de Lausanne, 1903–1914»).

*Liebefeld/Bern*

*Hans-Rudolf Dürrenmatt*

## ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

*Histoire et sociologie. Etudes et travaux offerts par l'Association internationale Vilfredo Pareto à M. le Professeur Jean-Charles Biaudet, à l'occasion de son 60<sup>e</sup> Anniversaire.* Genève, Droz, 1970. In-8°, 425 p., 1 portrait (numéro spécial des *Cahiers Vilfredo Pareto. Revue européenne des Sciences sociales*, n<sup>os</sup> 22–23).

Par ses recherches et ses publications, par son enseignement à Lausanne, par les nombreuses fonctions qu'il a occupées ou qu'il occupe encore, le professeur Jean-Charles Biaudet s'est acquis une large réputation, mais

aussi l'estime et la gratitude de beaucoup d'historiens – pour ne parler que de ceux-ci – et particulièrement de ceux de la génération montante. Successivement archiviste, directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire, professeur d'histoire moderne à l'Université, il n'a cessé de servir la recherche historique et d'y initier des volées d'étudiants; ses propres travaux sur l'histoire politique de la Suisse entre 1798 et 1848 font autorité, notamment cette grande thèse soutenue en 1941, *La Suisse et la Monarchie de Juillet*. Cependant, depuis bien des années mais de plus en plus depuis une décennie, J. C. Biaudet travaille sur un autre plan à la promotion de la science historique et, plus généralement, à celle des sciences humaines: à l'érudition et la pédagogie, il a ajouté l'action administrative ou – dans le sens le plus élevé du mot – l'action politique: président de l'École des sciences sociales et politiques, vice-recteur de l'Université de Lausanne, membre du Conseil de la recherche scientifique (Fonds national) et président de la section des sciences humaines, trésorier du Comité international des sciences historiques... Mais c'est surtout ici l'activité de J. C. Biaudet comme rédacteur de langue française de la *Revue suisse d'histoire* de 1949 à 1963 que je veux rappeler, et la part qu'il a prise à l'élargissement des horizons de celle-ci: c'est notre raison première de nous associer, à travers ce compte-rendu et avec un peu de retard, à l'hommage qui lui fut rendu à l'occasion de son soixantième anniversaire (1970).

Hommage qui a pris la forme classique d'un recueil de Mélanges: quelques historiens, sociologues, économistes, etc., de Lausanne et d'ailleurs ont dédié à leur aîné de peu une série d'essais placés sous l'égide d'un grand ancêtre des sciences humaines à Lausanne – Vilfredo Pareto. Je ne sais s'il existe une filiation réelle de Pareto à Biaudet, mais qu'importe: c'est l'intention qui compte, celle de Giovanni Busino, compatriote et spécialiste dévoué du premier, collègue du second à l'Université de Lausanne, animateur de ces *Cahiers V. Pareto* si riches dans la diversité de leur contenu.

Cette diversité apparaît en effet dans le présent volume et rarement l'expression de «Mélanges» ne s'est aussi bien appliquée à un tel recueil! Faisant suite à une brève adresse d'Henri Meylan, les essais proprement historiques de quelques collègues et élèves de J. C. Biaudet voisinent avec des textes de longueur très variable, de courtes notes dont certaines ne sont que des comptes-rendus, en français, allemand, italien et anglais, sur les sujets les plus disparates et, dans la majeure partie des cas, sans le moindre lien avec l'œuvre ou les intérêts de J. C. Biaudet. De ces trente contributions – accompagnées, selon un heureux usage, d'une bibliographie des travaux du jubilaire dressée par CHARLES ROTH – je ne mentionnerai rapidement ici que celles qui ont un intérêt historique direct.

Plusieurs de ces contributions ont valeur générale et prennent la forme de considérations méthodologiques ou historiographiques. PAUL-LOUIS PELET propose *Dix paradoxes sur le temps et l'histoire* (pp. 19–23): dix aphorismes sans développement mais qui représentent la quintessence d'une longue ré-

flexion, très originale et personnelle, sur l'objet de l'historien; les unes concernent le déroulement même de l'Histoire et son accélération; les autres, les choix de l'historien, «collectionneur de nouveautés» (n° V). Sans s'y référer explicitement, P.-L. Pelet manifeste sa parenté avec l'école des *Annales* lorsqu'il affirme que «la chronologie ne fait pas l'histoire» (n° VII) et que «c'est le niveau technique des peuples qui détermine leur puissance ou leur survie politique» – d'où il résulte que «l'histoire des techniques est plus importante que l'histoire politique ou culturelle» (n° VI); mais l'histoire culturelle n'implique-t-elle pas celle des niveaux techniques? Ces *paradoxes* appellent développements, nuances, contradictions, discussions: souhaitons que P.-L. Pelet les reprennent bientôt dans un cadre plus ample. RÉMY PITHON aborde un aspect encore méconnu de la connaissance historique contemporaine, celui qui met en cause le cinéma, à travers un exemple précis (et peut-être privilégié): *Cinéma et histoire. Le néo-réalisme dans la vie politique italienne entre 1944 et 1954* (pp. 175–195); l'histoire du cinéma – non point tant l'analyse des films que celle des conditions matérielles et politiques de leur réalisation – «a beaucoup à apprendre aux historiens sur le monde contemporain»; mais cela ne dépend-t-il pas des types de régimes politiques au sein desquels s'élabore l'éthique cinématographique? Fort des ses connaissances d'historien, mais surtout de son expérience du pouvoir, GEORGES-ANDRÉ CHEVALLAZ évoque *Les pouvoirs dans le système démocratique* (pp. 197–206) et constate que le peuple-souverain, foncièrement conservateur, reste l'élément stable des nations démocratiques: C.Q.F.D.? Relégué – pourquoi? – en fin de volume, parmi sociologues et sociomètres, MAX SILBERSCHMIDT trace à grands traits, mais avec beaucoup de finesse, la rencontre spirituelle de l'Amérique et de l'Europe autour des idées de liberté et de conscience nationale (*Amerika – Europa: Begegnung zweier Welten*, pp. 389–396). Seul historien français présent dans ces *Mélanges*, HENRI LAPEYRE rappelle la mémoire, l'œuvre et l'immense influence d'Un grand historien: *Lucien Febvre (1878–1956)*.

A l'histoire vaudoise sont consacrées trois contributions, à l'histoire fribourgeoise une, à l'histoire suisse deux, et une à la France, celle de JEAN-PIERRE AGUET, *Remarques sur les procès intentés à la presse périodique française sous la Monarchie de Juillet (1831–1847)* (pp. 63–75): un apport solidement documenté à l'histoire de la formation et du contrôle de l'opinion publique. C'est aussi d'opinion publique que traite LOUIS JUNOD, mais dans un cadre plus restreint: *L'opinion publique vaudoise lors de l'affaire Martin, en 1791* (pp. 25–44); l'auteur étudie les réactions de la population à l'arrestation du pasteur de Mézières et la façon dont l'autorité traita cette affaire délicate qui témoigne de la tension croissante entre LL.EE. bernoises et leurs sujets en Pays de Vaud. Sautant quelques années, c'est encore aux relations entre Berne et Vaud qu'est voué l'article de MARIE-CLAUDE JÉQUIER, *F. C. Laharpe, le Canton de Vaud et Berne en mars 1814* (pp. 45–62), qui apporte une lumière et des documents neufs

sur le règlement du sort des anciennes possessions bernoises. Dans la ligne de ses recherches récentes, ANDRÉ LASSERRE observe les relations, déjà difficiles, entre *Ouvriers indigènes et ouvriers étrangers dans le Canton de Vaud au début du XX<sup>e</sup> siècle* (pp. 93–107), les problèmes posés aux syndicats et les tensions entre sections locales, souvent portées au syndicalisme révolutionnaire, et les centrales domiciliées Outre-Sarine. Passant à Fribourg, mais remontant un peu dans le temps, l'historien genevois MARC VUILLEUMIER présente et commente un document qui situe la diplomatie française devant la politique de ce Canton: *La France et les conservateurs fribourgeois en 1856* (pp. 77–91). Avec ROLAND RUFFIEUX et JEAN-CLAUDE FAVEZ, c'est la politique suisse au XX<sup>e</sup> siècle qui est mise en observation; le premier examine le processus de décision qui conduisit à *L'entrée de la Suisse dans la Société des Nations: le grand tournant de 1919* (pp. 123–136); le second s'avance dans cette *terra incognita* qu'est l'histoire de notre pays pendant le dernier conflit mondial et évoque la situation de *La Suisse au tournant de la seconde Guerre Mondiale. Quelques remarques sur les relations germano-suissees au printemps 1943* (pp. 163–174); l'exposé complète et précise les pages du rapport du professeur Bonjour sur cette question.

Les dernières contributions que nous signalerons ici éclairent quelques aspects de l'histoire intellectuelle vaudoise. Pareto, bien sûr, est au sommaire, notamment avec l'article de PAOLO MARIA ARCARI, *La cultura classica di Vilfredo Pareto* (pp. 223–237) et celui de GIOVANNI BUSINO, *Ricerche sulla diffusione delle dottrine della Scuola di Losanna* (pp. 243–262): il s'agit de lettres échangées entre Pareto et divers économistes américains (Wicksell, Seligman, I. Fisher, etc.). SVEN STELLING-MICHAUD évoque Edmond Rossier – l'un des prédécesseurs de J. C. Biaudet: *Romain Rolland, Edmond Rossier et la «Bibliothèque Universelle»* (pp. 109–121). Enfin, GILBERT GUISSAN raconte, à travers un échange de lettres entre Ramuz, G. de Reynold, Arnold Reymond et d'autres, comment le grand écrivain vaudois n'est pas devenu professeur: *C.-F. Ramuz et l'Université de Lausanne* (pp. 137–150).

En dehors du champ de l'histoire, les contributions de FRANÇOIS SCHALLER, G. H. BOUSQUET, ROGER GIROD, ANDRÉ RIVIER, JACQUES BERGIER, JEAN-CLAUDE PIGUET, etc., ajoutent à l'intérêt de ce recueil.

Zurich

Jean-François Bergier

DAHLMANN-WAITZ, *Quellenkunde der deutschen Geschichte. Bibliographie der Quellen und der Literatur zur deutschen Geschichte*. 10. Aufl. Hg. von HERMANN HEIMPEL und HERBERT GEUSS. Bd. 2, Abschnitt 39 bis 57. Stuttgart, Anton Hiersemann, 1971.

Seit 1971 liegt ein neuer Band abgeschlossen vor. Für das Allgemeine verweise ich auf meine Besprechung in dieser Zeitschrift Bd. 19, 1969, S. 917–921. Auch dieser zweite Band gehört noch zum insgesamt 157 Abschnitte enthaltenden Allgemeinen Teil; voraussichtlich werden noch Jahre